

Éloge

René Bour (1920 - 2010)

par Laurette MICHAUX*

Le destin n'a pas permis à René Bour qui s'est éteint le 8 avril 2010 de franchir le cap des 60 années d'appartenance à l'Académie Nationale de Metz. Il n'en était pourtant pas si éloigné puisque sa nomination en qualité de membre titulaire de notre compagnie remonte à l'hiver 1951-1952, alors qu'il avait à peine 31 ans. Ainsi l'académicien René Bour fait-il partie de ces personnalités qui ont été en mesure d'assurer une véritable continuité dans la vie de la compagnie. Il en a connu tous les membres depuis l'immédiat après-guerre jusqu'au XXI^e siècle.



Il vit le jour à Montigny-les-Metz, le 20 novembre 1920 dans une famille de petit employé des chemins de fer à une époque où la Moselle venait de rentrer dans le giron de la France. L'enfant, orphelin de mère, se prépara au concours d'entrée à l'École normale d'instituteurs de la Moselle qu'il réussit en 1938. Comme cet établissement se situait à Montigny, il lui fallut devenir interne à deux pas de la maison familiale.

Jusque là, sa biographie paraît relativement commune et simple, mais en 1939 un véritable cataclysme s'abattit sur son existence et en modifia complètement le cours. Le bouleversement partit de l'administration française qui ordonna en 1939 d'évacuer toute l'École normale vers la France dite de l'intérieur, dans un climat de guerre imminente. C'est donc avec tous ses camarades de la promotion 1938-1941 de l'École normale que le jeune Bour partit à Poitiers avec professeurs, couchages, matériels pédagogiques et d'intendance. Une ancienne salle de bal et une école désaffectée pour la circonstance permirent d'accueillir les normaliens mosellans dans la Vienne et servirent de cadre à leur nouvelle vie. Autant dire que pour toute cette génération de normaliens l'année des vingt ans s'envola en laissant plus de rancœurs que de joies ! Ils réussirent toutefois, en dépit des conditions difficiles, à mener à bien leur formation et reçurent en 1941 des affectations d'instituteurs dans la Vienne. On peut à cet égard considérer que René Bour eut de la chance

* éloge prononcé le 14 octobre 2010.

puisqu'il reçut une nomination pour une école de village situé à proximité de Poitiers. Cette situation lui permit de s'inscrire à l'université tout en travaillant et de réussir une licence de lettres-histoire en 1944. Presqu'aussitôt l'Université de Poitiers lui décerna un prix pour récompenser la qualité du diplôme d'études supérieurs qu'il venait d'obtenir.

À Poitiers comme ailleurs dans la zone sud, la disparition de la ligne de démarcation en 1942 marqua le point de départ d'un alourdissement de la présence nazie qui se traduisit notamment par le bombardement de la ville à plusieurs reprises. René Bour prit le parti de réagir en entrant dans la Résistance. Entre avril et septembre 1944, il participa au maquis Lagardère dans la Vienne et le 6 septembre 1944, son nom figurait parmi les journalistes qui lancèrent *Le Libre Poitou* dans la ville de Poitiers libérée la veille. Ce journal était en fait apparu en 1940, avec pour objet de transmettre des nouvelles qui échappaient à la propagande officielle, mais il avait disparu en 1942 tandis que son directeur Louis Renard avait été arrêté. René Bour participa donc directement à la relance de cette publication qui devint l'organe officiel du Comité départemental de Libération de la Vienne. Pour la première fois, il prenait une casquette de journaliste pour rappeler le sort des Alsaciens et des Lorrains. Allant plus loin dans son engagement, il se fit mobiliser à l'automne 1944 dans l'armée française (le 9^e escadron du train) et rentra à Metz en 1945 sous l'uniforme, avec le grade de sous-lieutenant de réserve.

Mais cette fougue pour défendre le patriotisme et le courage des Lorrains ne cessa pas brusquement avec le retour à la paix à Metz et Montigny. C'est alors qu'il trouva en Victor Demange, le président directeur général du *Républicain Lorrain*, un allié bienveillant qui lui permit d'utiliser les presses de son journal pour imprimer une publication issue de la Résistance, intitulée *L'engagé volontaire*, dont il devint le rédacteur en chef à partir d'avril 1947. Tous ces engagements et ces manifestations de fidélité à la France valurent à René Bour de recevoir plus tard la Légion d'Honneur des mains de Jean Laurain, ministre des Anciens combattants.

Lui qui avait quitté Metz quand il était normalien y revint comme professeur à la Libération. Après quelques mois d'enseignement au collège de Metz, il reçut une nomination définitive de professeur d'histoire et de géographie à l'École normale d'instituteurs de Montigny, celle-là même qu'il avait fréquentée quelques années plus tôt en qualité d'élève. Il garda ce poste jusqu'à ce que l'heure de la retraite sonne en 1985. Cette stabilité fait que tous les instituteurs de la Moselle ayant suivi une formation entre 1946 et 1974 sont passés entre ses mains, qu'il s'agisse de préparation au baccalauréat, de formation professionnelle initiale ou continue. Faut-il rappeler que jusque dans les années 1970 les instituteurs étaient aussi souvent secrétaires de mairie et qu'il convenait également de les préparer à cette tâche ! Le professeur Bour était souvent désigné au sein de l'École normale sous le nom de « Grand Bour », ce qui le faisait sourire ! Selon lui, cette expression trouvait son origine dans sa haute stature qui lui permettait de dominer les

groupes, et elle avait l'avantage de le discriminer des petits « René Bour », l'un charcutier, l'autre directeur d'école, connus eux aussi à l'École normale. Il affichait là une modestie qui n'était que coquetterie, il savait très bien que les considérations physiques ne justifiaient pas à elles seules ces appellations.

Le « grand Bour » ne réserva pas ses talents d'enseignant à la seule École normale, il participa en 1959 à la création à Metz du CAMOS, le Centre Associé Mosellan au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris. Il y occupa ensuite de 1960 jusqu'à sa retraite la chaire de géographie économique, d'économie régionale et d'aménagement du territoire. Ce fut pour lui l'occasion de rencontrer des personnalités fortement impliquées dans la vie active et dynamiques, qui entreprenaient une formation continue tout en travaillant en entreprises. Ce type de cours réclamait de la part de René Bour un lourd investissement personnel, l'économiste qu'il était devenu devant se tenir minutieusement informé de la situation économique de la France et du monde, avec un souci de constante réactualisation.

Par ailleurs ses expériences passées avaient révélé à René Bour combien il se sentait séduit par le journalisme. Que les temps aient changé à partir des années 50, il en prit conscience. Il savait que l'exaltation du patriotisme n'était plus tout à fait au goût du jour, mais il trouva suffisamment de ressort en lui pour évoluer vers la tenue de chroniques publiées dans la presse locale. Et quand Victor Demange se fut retiré des affaires, sa fille Marguerite Puhl-Demange lui ouvrit très largement les colonnes du *Républicain Lorrain*. Il occupa alors le créneau de fin connaisseur de l'histoire et de la géographie locales, tout en s'intéressant à la situation de l'économie et de la démographie. La Chambre de commerce et d'industrie de Moselle se tourna à son tour vers lui pour alimenter quelques-unes de ses publications, tandis qu'il eut également l'occasion de tenir durant plusieurs années une chronique à Radio Nancy. Qu'un journal national, *Les Échos*, fasse appel à lui pour quelques articles le conforta au plus profond de lui-même dans ses talents de journaliste et d'économiste !

Ce rayonnement médiatique s'accompagna de sa participation directe en tant qu'économiste ou bon connaisseur du milieu régional à un certain nombre de comités ou de sociétés. Il entra notamment dans le conseil qui pilotait les foires expositions de Metz, en qualité d'économiste, et il fit partie de la délégation qui accompagna le maire de Metz, Jean-Marie Rausch, dans son déplacement à Atlanta. Son nom apparaît pendant des dizaines d'années dans la liste des membres du comité de la Société Erckmann-Chatrian qui décerne chaque année le « Goncourt lorrain ». En 1964, si le président de cette société était Albert Schneider qui résidait à Nancy, le vice-président s'appelait René Bour...

Cet homme d'action multiplia les contributions, il alla même jusqu'à donner des conférences d'économie en France, mais aussi en Allemagne de l'Ouest, en Italie, en Belgique et aux Pays-Bas. Des contacts se nouèrent avec l'Italie dans les années 60, mais c'est avec la Belgique que se tissèrent les liens les plus forts. René Bour devint un partenaire économique pour les directeurs

successifs d'ASSIPORT, la société qui gère les intérêts portuaires d'Anvers. Les relations se transformèrent en amitié avec le directeur d'ASSIPORT dans les années 70-80. Celui-ci s'empressait de lui faire découvrir ses projets d'aménagement du port flamand et lui confia aussi la rédaction d'articles pour *Hinterland*, la revue d'ASSIPORT. Ce rôle de conseiller économique d'ASSIPORT valut à R. Bour de recevoir des mains du roi des Belges Baudouin, en 1993, la distinction d'officier de l'ordre de la Couronne (l'équivalent de la légion d'honneur). Les normaliens de Montigny profitèrent à leur manière de ce rapprochement dans la mesure où ils purent durant une quinzaine d'années bénéficier d'un déplacement à Anvers. Ils y découvraient le monde du travail, visitaient l'usine Opel (en des temps où Citroën n'était pas encore implanté à Metz), pointaient les relations qui unissaient l'Europe et le monde, et pouvaient même saisir dans cette Belgique flamande quelques-unes des difficultés inhérentes à la question linguistique.

Toutes ces activités témoignent certes d'un grand dynamisme, mais elles pourraient aussi donner une impression de foisonnement mal contrôlé. Il n'en a rien été et il suffit de rappeler quelques-unes des idées sous-jacentes à ces engagements pour s'en persuader.

René Bour sut donner une cohérence à ses activités professionnelles et médiatiques, en se rangeant dans la catégorie des vulgarisateurs, comme il l'appelait lui-même. Celle-ci souffrait trop souvent à son goût d'un mépris qui entraînait une carence dommageable. Si les travaux des spécialistes s'accumulent d'un côté de manière hermétique tandis que le public se tient peu informé ou peu intéressé, un hiatus se creuse, ce qui est dommageable pour tous. Le vulgarisateur s'emploie à établir des ponts entre les deux, il sensibilise et il explique. Et il avait pour sa part retenu l'histoire et la géographie régionales comme champs de vulgarisation.

Cet attachement à la Lorraine, qu'il manifesta bien avant la naissance de la région administrative ne devait pas, selon lui, borner les horizons. Lui qui avait connu de plein fouet les affres de la guerre milita tant qu'il put pour un rapprochement avec l'Allemagne voisine et pour la naissance d'une conscience européenne. D'un ton prémonitoire, il déclarait à ses confrères de l'Académie Nationale de Metz au cours de la séance du 2 décembre 1954 : « Il faudra un jour ou l'autre que l'on discute de la réunification de l'Allemagne ». Construire l'Europe unie devint pour lui un enjeu majeur conditionné par la réconciliation franco-allemande et apte à résister à la pression des marchés américains. Quelques-unes de ses analyses nous laissent méditatifs avec le recul du temps, tel ce commentaire des résultats du recensement de la population pratiqué en mars 1968¹ : « Le recensement en cours rappellera une fois de plus que près de 40 % des Lorrains ont moins de 21 ans. Et cette jeunesse de la population dont il faut se réjouir, tant il est vrai qu'il n'est de vraie richesse qu'en hommes,

1. *Le Républicain Lorrain* du 10 mars 1968 et n° 3 du Bulletin de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Moselle.

débouche sur le grand problème du moment : celui de l'emploi dont la solution appelle des solutions pressantes ». La région lorraine devait savoir se tailler une place dans cette Europe en construction et, fidèle sur ce point aux vieux fondements de la géographie, il misait sur la qualité des infrastructures. La canalisation de la Moselle ouvrait selon lui de formidables perspectives en plaçant la Lorraine sur la voie d'eau reliant la Mer du Nord à la Méditerranée. Il ne cessa plus tard de tempêter en constatant que le grand projet était abandonné et que la canalisation entreprise se terminait au sud de Nancy par un cul de sac.

Le professeur qu'il demeura aurait aimé que la société accordât une part plus belle à un enseignement bien conçu. Il estimait qu'un instituteur devait d'abord ouvrir lui-même les yeux sur le monde qui l'entoure, qu'il devait s'intéresser à lui et chercher à le comprendre avec discernement. Histoire et géographie locales constituent des bases indispensables à l'enseignement, à dispenser dès le plus jeune âge, pour former plus tard un champ de références toujours utile dans l'approche concrète du monde.

Homme de terrain, journaliste, écrivain, René Bour laisse une bibliographie absolument impressionnante qui couvre plusieurs pages, où se mêlent articles ponctuels, analyses et ouvrages de synthèses. Chronologiquement, son premier succès lui vint de son *Histoire illustrée de Metz*, parue en 1950, à une époque où il était tout jeune encore, et qui fut primée par le Comité Erckmann-Chatrian². Certaines publications, comme son *Histoire de la Banque Populaire de Lorraine*, rencontrèrent un écho relativement restreint, alors qu'il en est une autre qui est devenue un véritable best-seller, il s'agit de l'*Histoire de Metz* qui reçut un prix des Conseils généraux de Lorraine. Les éditions de cet ouvrage se sont succédé depuis la première qui remonte à 1979 et l'ultime travail de René Bour consista à préparer la nouvelle édition de 2007. C'est aussi avec enthousiasme qu'il avait dirigé la publication, en 1995, du volume consacré à l'épopée industrielle de la Lorraine, du milieu du XIX^e siècle au XX^e siècle, dans la collection de l'*Encyclopédie illustrée de la Lorraine*.

René Bour se sentit faiblir dès qu'il apprit qu'il souffrait d'une mauvaise maladie de Parkinson, lui qui avait pourtant réussi à triompher auparavant de deux cancers, l'un de l'œil, l'autre de la thyroïde. Il multiplia durant ces dernières années les séjours à Cannes dans un appartement qu'il avait acquis avec son épouse, et c'est là-bas qu'il est décédé. Professeur, économiste, journaliste, historien, plus homme de plume qu'orateur, il déploya une force de travail énorme. C'est pour les messages qu'il avait envie de faire passer, lui qui n'avait pas d'enfant, qu'il vécut. Sa double compétence historique et économique en fit un chroniqueur écouté des grands organes de presse spécialisés en économie. C'est à cette personnalité qui a toujours cherché à dynamiser les Mosellans et les Lorrains, que nous rendons hommage ce soir. ■

2. *Le Républicain Lorrain* du 12 novembre 1950 se fit l'écho de la cérémonie du Comité Erckmann-Chatrian qui choisit René Bour comme lauréat.

